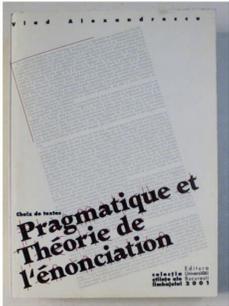


I'm not robot  reCAPTCHA

**I am not
robot!**

Les théories de l'énonciation comme fondement de l'approche PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE LES THÉORIES DE L'ÉNONCIATION COMME FONDEMENT DE L'APPROCHE COMMUNICATIVE Carmen Ștefania STOEAN P réoccupés de la construction d'une science du langage, les linguistes du début du XXe siècle ont circonscrit leurs études à la langue, en tant que système de signes reliés par des ensembles de règles, en laissant délibérément de côté les aspects liés à son utilisation et à ses utilisateurs. Cette option n'a pas été sans conséquences sur l'évolution des théories concernées, dont les caractéristiques communes constituent autant d'insuffisances favorisant les orientations théoriques ultérieures. Cependant, la linguistique de la parole que Saussure considérait secondaire et complètement distincte de la linguistique de la langue s'est développée en même temps que la dernière mais avec un certain retard.Elle sera préfigurée par Ch. Bally (1932 - Linguistique générale et linguistique française), R. Jakobson (1963 - Essais de linguistique générale) et revêtera sa première forme théorique dans les écrits de E. Benveniste, à partir de 1966. Elle va se charger des aspects rejetés hors de son domaine par la linguistique scientifique et placer au centre de ses préoccupations les mécanismes favorisant le passage de la structure au fonctionnement, c'est-à-dire de la langue à la parole: «L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours.» [5] Elle va étudier les mécanismes de production/ interprétation de la parole avec tous les éléments linguistiques et extralinguistiques qui les déterminent; la manière dont ces activités sont inscrites dans la parole; les effets de ces activités sur les partenaires de l'acte de communication. Ce sont là les directions de développement de la linguistique énonciative dont «la diversité s'explique par la multiplicité des points de vue possibles sur l'appartenance à la linguistique des différents thèmes énonciatifs.» [11, p. 23] Cette nouvelle linguistique, énonciative, ne sera pas exactement la linguistique de la parole envisagée par Saussure car l'énonciation concerne «l'acte même de produire un énoncé et non le texte 38 de l'énoncé» auquel se rapporte la parole de Saussure. Les théories de la linguistique énonciative Emile Benveniste: l'appareil formel de l'énonciation La théorie de l'énonciation d'E. Benveniste ne se présente pas comme un tout organique, une «somme» sur le langage et ses différents aspects systémiques et fonctionnels. Ses idées sur le système de la langue et sur la spécificité de l'emploi de cette dernière sont dispersées dans plusieurs articles et études, publiés depuis 1966.



En faire une synthèse n'est pas chose facile. Les aspects qui relèvent de la problématique de l'énonciation sont: l'organisation systémique de la langue, le fonctionnement de la langue, l'appareil formel de la mise en fonctionnement de la langue. Deux constatations de Benveniste pourraient représenter le point de départ de son analyse, à savoir: la constatation de la «différence profonde «entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu» [34, p. 104] la particularité du langage de manifester sa nature «d'instrument de communication» par sa situation même comme «instrument» [5, p. 258]. Pour Benveniste, le langage est constitué d'un double système de référence ou modes de signification: le mode sémiotique, le mode des signes, qui ont un signifié et qui renvoient à une certaine réalité qu'il faut comprendre. C'est le système formel de la langue, à un niveau supérieur, le mode sémantique, celui de la phrase qui se rapporte à des situations ou à des événements concrets. C'est le niveau «du sens, où l'on a affaire aux mots obtenus à partir du sens - le sens n'est donc Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE pas leur somme et les mots sont davantage que des signes.» [3, p. 88] Le niveau sémantique prend en charge les référents, c'est-à-dire l'extralinguistique. Ce niveau n'appartient pas à la structure de la langue mais au discours ou système de communication. Entre les unités constitutives des deux modes de signification, Benveniste identifie le rapport suivant: «...une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. (Il en résulte que) le mot est (avant tout) un constituant de la phrase, il en effectue la signification; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome.» [5, p. 123]124] «L'analyse sémantique aura pour objet d'interpréter globalement, par rapport à un contexte situationnel concret, les mots qui forment un message. Le domaine de la sémantique s'identifie donc à l'univers du discours en situation, c'est-à-dire à l'énonciation.» [9, p. 302] A ces deux niveaux ou modes, Benveniste ajoute un troisième, le mode métasémantique, construit sur la sémantique et ayant pour objet la double signification de la langue. C'est au domaine sémantique, où a lieu «la conversion individuelle de la langue en discours», que s'intéresse Benveniste. La distinction faite entre le langage en tant que système de signes et son emploi implique une autre distinction entre les conditions d'emploi des formes et les conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi des formes sont «un ensemble de règles fixant les conditions syntaxiques dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître...Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées...» [8, p. 13]. Elles ne sont pas identiques aux conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi de la langue relèvent «d'un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière.» [id.] Ce mécanisme est l'énonciation, définie d'abord par Benveniste comme «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation...» mais aussi comme «acte d'appropriation de la langue», «conversion de la langue en discours», acte par lequel le locuteur «mobilise la langue pour son compte», ou «prend la Dialogos 8/2003 langue pour instrument». Cet acte est le fait du locuteur qui s'approprie la langue pour effectuer un ensemble d'opérations afin de construire et faire passer un message. Le résultat de l'énonciation est le discours qui renvoie à «l'acte même de produire un énoncé» et non pas «au texte de l'énoncé.» [id.]. «Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour.» [id.] Le procès d'appropriation de la langue et de production d'énoncés présente trois aspects: la réalisation vocale de la langue, l'acte physique que suppose toute émission d'énoncé (l'acte locutoire d'Austin), «le mécanisme de cette production» ou la sémantisation de la langue: «C'est la question de voir comment le sens se forme en mots» ou la transformation du sens en mots, l'analyse de l'énonciation «dans le cadre formel de sa réalisation», c'est-à-dire la recherche des marques formelles de l'énonciation. [id.] L'énonciation ne peut pas être saisie directement mais seulement à travers ses produits, les énoncés.

T. Todorov affirmait que «Nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées.» [5], p. 3-11] Cela veut dire que pour comprendre le fonctionnement de l'énonciation, il faut analyser les énoncés et certaines de leurs formes constitutives. Pour Benveniste, l'énonciation comprend trois opérations: «le locuteur s'approprie l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques», «Dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui...Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire», ou interlocuteur, «Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde.



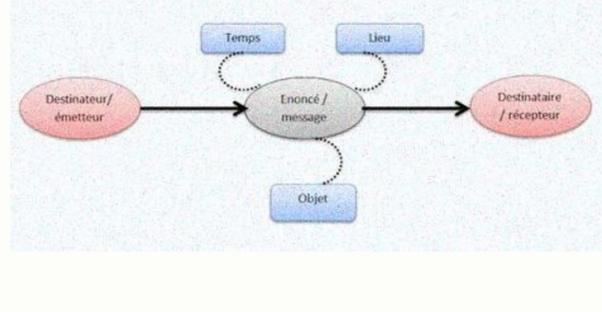
Ses idées sur le système de la langue et sur la spécificité de l'emploi de cette dernière sont dispersées dans plusieurs articles et études, publiés depuis 1966. En faire une synthèse n'est pas chose facile. Les aspects qui relèvent de la problématique de l'énonciation sont: l'organisation systémique de la langue, le fonctionnement de la langue, l'appareil formel de la mise en fonctionnement de la langue. Deux constatations de Benveniste pourraient représenter le point de départ de son analyse, à savoir: la constatation de la «différence profonde «entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu» [34, p. 104] la particularité du langage de manifester sa nature «d'instrument de communication» par sa situation même comme «instrument» [5, p. 258]. Pour Benveniste, le langage est constitué d'un double système de référence ou modes de signification: le mode sémiotique, le mode des signes, qui ont un signifié et qui renvoient à une certaine réalité qu'il faut comprendre. C'est le système formel de la langue, à un niveau supérieur, le mode sémantique, celui de la phrase qui se rapporte à des situations ou à des événements concrets. C'est le niveau «du sens, où l'on a affaire aux mots obtenus à partir du sens - le sens n'est donc Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE pas leur somme et les mots sont davantage que des signes.» [3, p. 88] Le niveau sémantique prend en charge les référents, c'est-à-dire l'extralinguistique. Ce niveau n'appartient pas à la structure de la langue mais au discours ou système de communication. Entre les unités constitutives des deux modes de signification, Benveniste identifie le rapport suivant: «...une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. (Il en résulte que) le mot est (avant tout) un constituant de la phrase, il en effectue la signification; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome.» [5, p. 123]124] «L'analyse sémantique aura pour objet d'interpréter globalement, par rapport à un contexte situationnel concret, les mots qui forment un message. Le domaine de la sémantique s'identifie donc à l'univers du discours en situation, c'est-à-dire à l'énonciation.» [9, p. 302] A ces deux niveaux ou modes, Benveniste ajoute un troisième, le mode métasémantique, construit sur la sémantique et ayant pour objet la double signification de la langue. C'est au domaine sémantique, où a lieu «la conversion individuelle de la langue en discours», que s'intéresse Benveniste. La distinction faite entre le langage en tant que système de signes et son emploi implique une autre distinction entre les conditions d'emploi des formes et les conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi des formes sont «un ensemble de règles fixant les conditions syntaxiques dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître...Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées...» [8, p. 13]. Elles ne sont pas identiques aux conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi de la langue relèvent «d'un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière.» [id.] Ce mécanisme est l'énonciation, définie d'abord par Benveniste comme «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation...» mais aussi comme «acte d'appropriation de la langue», «conversion de la langue en discours», acte par lequel le locuteur «mobilise la langue pour son compte», ou «prend la Dialogos 8/2003 langue pour instrument». Cet acte est le fait du locuteur qui s'approprie la langue pour effectuer un ensemble d'opérations afin de construire et faire passer un message. Le résultat de l'énonciation est le discours qui renvoie à «l'acte même de produire un énoncé» et non pas «au texte de l'énoncé.» [id.]. «Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour.» [id.] Le procès d'appropriation de la langue et de production d'énoncés présente trois aspects: la réalisation vocale de la langue, l'acte physique que suppose toute émission d'énoncé (l'acte locutoire d'Austin), «le mécanisme de cette production» ou la sémantisation de la langue: «C'est la question de voir comment le sens se forme en mots» ou la transformation du sens en mots, l'analyse de l'énonciation «dans le cadre formel de sa réalisation», c'est-à-dire la recherche des marques formelles de l'énonciation. [id.] L'énonciation ne peut pas être saisie directement mais seulement à travers ses produits, les énoncés.

T. Todorov affirmait que «Nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées.» [5], p. 3-11] Cela veut dire que pour comprendre le fonctionnement de l'énonciation, il faut analyser les énoncés et certaines de leurs formes constitutives. Pour Benveniste, l'énonciation comprend trois opérations: «le locuteur s'approprie l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques», «Dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui...Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire», ou interlocuteur, «Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde.

La référence est partie intégrante de l'énonciation.» [8, p.

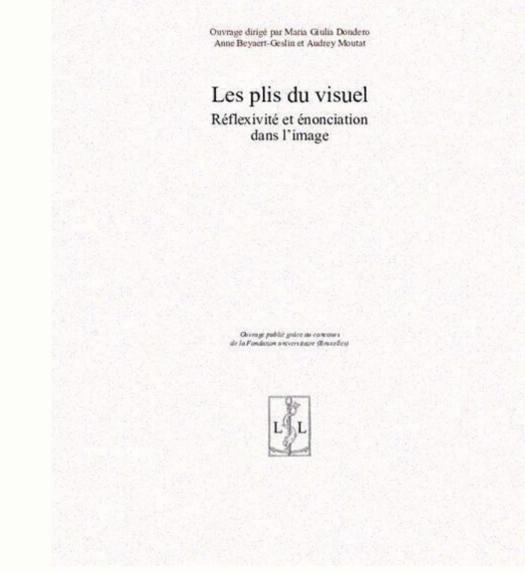
[4] Toutes ces caractéristiques sont mentionnées dans la définition que Benveniste donne de l'énonciation: «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la «parole»? - Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation: c'est l'acte 39 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. (...) Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices

spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, d'autre part.» [id.] Les indices (indicateurs) spécifiques «mobilisés par le sujet parlant pour la réalisation de son énonciation constituent un sous-système complexe de signes de la langue» et Benveniste les considère «des signes vides» qui n'ont pas d'existence, c'est-à-dire qui n'expriment rien, «qui n'ont aucun contenu en dehors de l'énonciation produite.» Ils sont les mêmes pour tous les locuteurs mais, à chaque emploi, ils reçoivent un autre contenu, unique. Ces signes sont constitutifs de l'énonciation et, en même temps, renvoient à l'acte même de production ou, mieux, aux paramètres de l'acte d'énonciation. Il s'agit des indices de personnes, temporels, d'ostension et des types de phrase. Les indices de personne renvoient à l'instance du discours où ils sont produits. Il s'agit du couple je-tu, opposé à il. Je désigne «la personne qui énonce la présente instance du discours contenant je.» Tu désigne «celui que je pose comme l'individu à qui il s'adresse dans la présente instance du discours.» Je et tu n'ont pas d'existence en dehors de la parole qui les profère: «...je se réfère à l'acte de discours individuel où il est prononcé, et il en désigne le locuteur. ...ne peut être identifié que dans ...une instance de discours et qui n'a de référence qu'actuelle. La réalité à laquelle il renvoie est la réalité du discours. C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme 'sujet'.» [5, p.

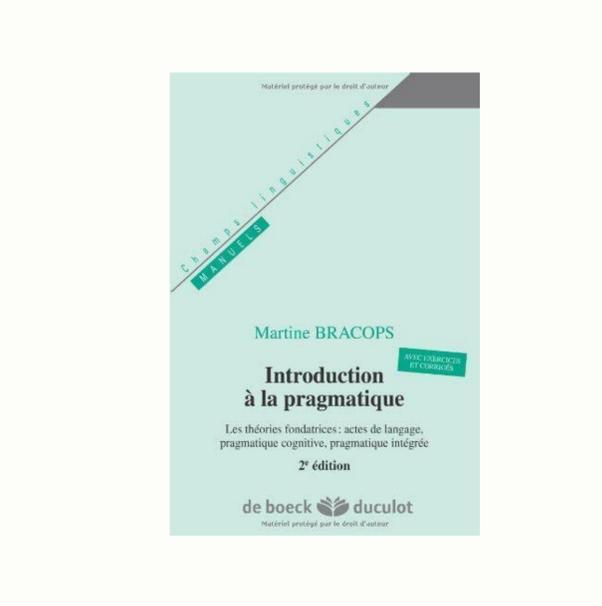


Les théories de la linguistique énonciative Emile Benveniste: l'appareil formel de l'énonciation La théorie de l'énonciation de E. Benveniste ne se présente pas comme un tout organique, une «somme» sur le langage et ses différents aspects systémiques et fonctionnels. Ses idées sur le système de la lanque et sur la spécificité de l'emploi de cette dernière sont dispersées dans plusieurs articles et études, publiés depuis 1966. En faire une synthèse n'est pas chose facile.

Les aspects qui relèvent de la problématique de l'énonciation sont: l'organisation systémique de la langue, le fonctionnement de la langue, l'appareil formel de la mise en fonctionnement de la langue. Deux constatations de Benveniste pourraient représenter le point de départ de son analyse, à savoir: la constatation de la «différence profonde «entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu» [34, p. 104] la particularité du langage de manifester sa nature «d'instrument de communication» par sa situation même comme «instrument» [5, p. 258]. Pour Benveniste, le langage est constitué d'un double système de référence ou modes de signification: le mode sémiotique, le mode des signes, qui ont un signifié et qui renvoient à une certaine réalité qu'il faut comprendre. C'est le système formel de la langue, à un niveau supérieur, le mode sémantique, celui de la phrase qui se rapporte à des situations ou à des événements concrets. C'est le niveau «du sens, où l'on a affaire aux mots obtenus à partir du sens – le sens n'est donc Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE pas leur somme et les mots sont davantage que des signes.» [3, p. 88] Le niveau sémantique prend en charge les référents, c'est-à-dire l'extralinguistique. Ce niveau n'appartient pas à la structure de la langue mais au discours ou système de communication. Entre les unités constitutives des deux modes de signification, Benveniste identifie le rapport suivant: «...une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants.



Jakobson (1963 – Essais de linguistique générale) et revêtera sa première forme théorique dans les écrits de E. Benveniste, à partir de 1966.



Les théories de la linguistique énonciative Emile Benveniste: l'appareil formel de l'énonciation La théorie de l'énonciation de E. Benveniste ne se présente pas comme un tout organique, une «somme» sur le langage et ses différents aspects systémiques et fonctionnels. Ses idées sur le système de la lanque et sur la spécificité de l'emploi de cette dernière sont dispersées dans plusieurs articles et études, publiés depuis 1966. En faire une synthèse n'est pas chose facile.

Les aspects qui relèvent de la problématique de l'énonciation sont: l'organisation systémique de la langue, le fonctionnement de la langue, l'appareil formel de la mise en fonctionnement de la langue. Deux constatations de Benveniste pourraient représenter le point de départ de son analyse, à savoir: la constatation de la «différence profonde «entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu» [34, p. 104] la particularité du langage de manifester sa nature «d'instrument de communication» par sa situation même comme «instrument» [5, p. 258]. Pour Benveniste, le langage est constitué d'un double système de référence ou modes de signification: le mode sémiotique, le mode des signes, qui ont un signifié et qui renvoient à une certaine réalité qu'il faut comprendre. C'est le système formel de la langue, à un niveau supérieur, le mode sémantique, celui de la phrase qui se rapporte à des situations ou à des événements concrets. C'est le niveau «du sens, où l'on a affaire aux mots obtenus à partir du sens – le sens n'est donc Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE pas leur somme et les mots sont davantage que des signes.» [3, p. 88] Le niveau sémantique prend en charge les référents, c'est-à-dire l'extralinguistique. Ce niveau n'appartient pas à la structure de la langue mais au discours ou système de communication. Entre les unités constitutives des deux modes de signification, Benveniste identifie le rapport suivant: «...une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants.

Il en résulte que) le mot est (avant tout) un constituant de la phrase, il en effectue la signification; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome.» [5, p. 123124] «L'analyse sémantique aura pour objet d'interpréter globalement, par rapport à un contexte situationnel concret, les mots qui forment un message. Le domaine de la sémantique s'identifie donc à l'univers du discours en situation, c'est-à-dire à l'énonciation.» [9, p. 302] A ces deux niveaux ou modes, Benveniste ajoute un troisième, le mode métasémantique, construit sur la sémantique et ayant pour objet la double signification de la langue. C'est au domaine sémantique, où a lieu «la conversion individuelle de la langue en discours», que s'intéresse Benveniste. La distinction faite entre le langage en tant que système de signes et son emploi implique une autre distinction entre les conditions d'emploi des formes et les conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi des formes sont «un ensemble de règles fixant les conditions syntaxiques dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître...Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées...» [8, p. 13]. Elles ne sont pas identiques aux conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi de la langue relèvent «d'un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière.» [id.] Ce mécanisme est l'énonciation, définie d'abord par Benveniste comme «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation...» mais aussi comme «acte d'appropriation de la langue», «conversion de la langue en discours», acte par lequel le locuteur «mobilise la langue pour son compte», ou «prend la Dialogos 8/2003 langue pour instrument». Cet acte est le fait du locuteur qui s'approprie la langue pour effectuer un ensemble d'opérations afin de construire et faire passer un message. Le résultat de l'énonciation est le discours qui renvoie à «l'acte même de produire un énoncé» et non pas «au texte de l'énoncé.» [id.] «Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour.» [id.] Le procès d'appropriation de la langue et de production d'énoncés présente trois aspects: la réalisation vocale de la langue, l'acte physique que suppose toute émission d'énoncé (l'acte locutoire d'Austin), «le mécanisme de cette production» ou la sémantisation de la langue: «C'est la question de voir comment le sens se forme en mots» ou la transformation du sens en mots, l'analyse de l'énonciation «dans le cadre formel de sa réalisation», c'est-à-dire la recherche des marques formelles de l'énonciation. [id.] L'énonciation ne peut pas être saisie directement mais seulement à travers ses produits, les énoncés. T. Todorov affirmait que «Nous ne connaîtrons jamais que des énonciations énoncées.» [51, p. 3-11] Cela veut dire que pour comprendre le fonctionnement de l'énonciation, il faut analyser les énoncés et certaines de leurs formes constitutives. Pour Benveniste, l'énonciation comprend trois opérations: «le locuteur s'approprie l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques», «Dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il plante l'autre en face de lui... Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocation, elle postule un allocataire», ou interlocuteur, «Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde. La référence est partie intégrante de l'énonciation.» [8, p. 14] Toutes ces caractéristiques sont mentionnées dans la définition que Benveniste donne de l'énonciation: «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.

Le discours, dire-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la «parole»? - Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation: c'est l'acte 39 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. (...) Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, d'autre part.» [id.] Les indices (indicateurs) spécifiques «mobilisés par le sujet parlant pour la réalisation de son énonciation constituent un sous-système complexe de signes de la langue» et Benveniste les considère «des signes vides» qui n'ont pas d'existence, c'est-à-dire qui n'expriment rien, «qui n'ont aucun contenu en dehors de l'énonciation produite.» Ils sont les mêmes pour tous les locuteurs mais, à chaque emploi, ils reçoivent un autre contenu, unique. Ces signes sont constitués de l'énonciation et, en même temps, renvoie à l'acte même de production ou, mieux, aux paramètres de l'acte d'énonciation. Il s'agit des indices de personnes, temporels, d'ostension et des types de phrase. Les indices de personne renvoient à l'instance du discours où ils sont produits.

Il s'agit du couple je-tu, opposé et il. Je désigne «la personne qui énonce la présente instance du discours contenant je.» Tu désigne «celui que je pose comme l'individu à qui il s'adresse dans la présente instance du discours.» Je et tu n'ont pas d'existence en dehors de la parole qui les profère: «...je se réfère à l'acte de discours individuel où il est prononcé, et il en désigne le locuteur. ...ne peut être identifié que dans ...une instance de discours et qui n'a de référence qu'actuelle. La réalité à laquelle il renvoie est la réalité du discours. C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme 'sujet'.» [5, p. 262] «Je n'emploie je qu'en m'adressant à quelqu'un qui sera dans mon allocation un tu. C'est cette condition du dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocity que je deviens tu dans l'allocution de celui à qui son tour se désigne par je...Le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme je dans son discours. De ce fait, je pose une autre personne, celle qui, toute extérieure qu'elle est à moi» devient mon écho auquel je dis tu et qui me dit tu.» [id. p. 260] Pour Benveniste, «les pronoms personnels sont le premier point d'appui pour cette mise au jour de la subjectivité dans le langage» [id. p. 262] qui signifie en fait l'affirmation de la présence du locuteur. A la différence de je et tu, il est la marque de la non-personne.

Il appartient à la syntaxe de la langue et représente un invariant non personnel, 40 défini par son absence de la situation d'énonciation. Son fonctionnement langagier et linguistique est différent de celui de je-tu; tandis que ces derniers n'ont de valeur qu'en relation avec l'énonciation, il reçoit des valeurs de ses relations avec d'autres formes d'un texte. Il acquiert une valeur anaphorique, par exemple: j'ai rencontré Pierre. Il voulait me parler. Les indices temporels sont, en premier lieu, les temps verbaux mais aussi, des mots d'autres classes capables d'identifier le moment de l'énonciation ou des événements dénotés. Les formes temporelles se déterminent par rapport au moment de l'énonciation. Le temps coïncide avec le moment de l'énonciation est le présent, défini par Benveniste comme «proprement la source du temps» parce que c'est par rapport à ce présent qu'on repère le passé et le futur:...ce présent qui se déplace avec le progrès du discours...constitue la ligne de partage entre deux autres moments qu'il engendre et qui sont également inhérents à l'exercice de la parole: le moment où l'événement n'est plus contemporain du discours, est sorti du présent, et doit être évoqué par un rappel mémoriel, et le moment où l'événement n'est pas encore présent, va le devenir et surgit en prospection.» [7, p. 30] L'étude des relations entre les temps grammaticaux met en évidence que ces derniers «ne s'emploient pas comme les membres d'un système unique...» mais...se distribuent en deux systèmes d'énonciation différents, l'histoire et le discours.» L'énonciation historique a pour point de départ temporel un événement –repère, accompli dans un moment différent du présent de l'énonciation: «En mai 1796, trois jours après l'entrée des Français, un jeune peintre en miniature, un peu fou, nommé Gros, célèbre depuis, et qui était venu avec l'armée, entendait raconter au grand café des Servi (à la mode alors) les exploits de l'archiduc..... prit la liste des glaces imprimée sur une feuille de vilain papier jaune.» [STENDHAL, Le chartreuse de Parme] Elle se caractérise par l'absence de l'intervention du locuteur dans le récit et par l'emploi de la 3e personne, à l'exclusion des personnes de l'énonciation, je-tu. Les temps verbaux propres sont le passé simple, l'imparfait, le plus-que-parfait et, aussi, le futur périphrastique à valeur prospective (César devait mourir peu après) ou un présent intemporel. Le temps fondamental est le passé simple (ou l'aoriste) dont le repère est l'événement rapporté lui-même. L'énonciation discursive se construit autour et à partir du présent de l'énonciation qui est aussi le moment de l'événement dénoté. Elle recouvre «tous Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne.» [5, p. 237-245]. L'énonciation discursive emploie toutes les personnes, en marquant l'opposition je-tu / il et les temps présent, futur, passé composé, imparfait, plus-que-parfait. Le passé composé est le correspondant du passé simple (de l'aoriste) sur le plan du discours, il «établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son énonciation trouve place. C'est le temps de celui qui relate des faits en témoin, en participant.» [id.] Le parfait (passé composé) rattache l'événement au présent de l'énonciation qui lui sert de repère. La différence entre les deux types d'énonciation s'appuie sur leur rapport particulier au locuteur et au moment de l'énonciation sans aucune influence des genres discursifs. Les deux formes peuvent se manifester à l'écrit aussi bien qu'à l'oral. Les indices d'ostension ou «indicateurs de la deixis» «...organisent les relations spatiales autour du 'sujet' pris comme repère: ceci, ici, maintenant et leurs nombreuses corrélations 'cela, hier, l'an dernier, demain'...» [5, p. 263] L'énonciation exprime non seulement la position centrale du locuteur lors de cet acte mais aussi ses relations avec ses partenaires et ses rapports avec son propre discours. Benveniste pose que «l'énonciation donne les conditions nécessaires aux grandes fonctions syntaxiques. Dès lors que l'énonciateur se sert de la langue pour influencer en quelque manière le comportement de l'allocataire, il dispose à cette fin d'un appareil de fonctions», à savoir: l'interrogation qui suscite une réponse, l'intimation (l'interjonction), l'assertion. [8, p. 15-16] Quant aux rapports du locuteur avec son énoncé ou avec sa propre énonciation, ils sont exprimés linguistiquement: circonstances spatio-temporelles, conditions générales de la production / réception du message: nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers de discours. [id. p. 30-31] l'énonciation restreinte: «Conçue restrictivement, la linguistique de l'énonciation ne s'intéresse qu'à l'un des paramètres constitutifs du cadre énonciatif: le locuteurscripteur (id.). Kerbrat-Orecchioni limite son analyse à 41 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE l'énonciation restreinte dans le cadre de laquelle elle examine à part les déictiques (pronoms personnels, démonstratifs, localisations temporelle et spatiale, certaines formes de parenté), le rôle des catégories de l'affectif et de l'évaluatif dans le choix des unités lexicales; d'autres interventions 'subjectives' du locuteur concernant l'organisation des faits rapportés, différents types d'interprétations qui témoignent d'une certaine attitude du locuteur par rapport aux faits dénotés [id.] Pour Kerbrat-Orecchioni, la problématique de l'énonciation «c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la 'distance énonciative').» [29, p. 32] La subjectivité Les deux catégories d'unités mentionnées et que Kerbrat-Orecchioni va inclure dans la classe des Compétences linguistiques et para-linguistiques EMETTEUR Reformulation du schéma de Jakobson Une partie des critiques adressées au schéma de la communication de R. Jakobson ont été formulées par Kerbrat-Orecchioni et sont à la base du nouveau schéma qu'elle a conçu et qui se présente de la manière suivante: Compétences linguistiques et para-linguistiques REFERENT encodage –MESSAGE – décodage Canal RECEPTEUR Compétences idéologiques et culturelle Déterminations «psy»- Déterminations «psy» Contraintes de l'univers de discours Modèle de production Ce schéma met en évidence la différence entre la représentation statique ou mécaniste de l'acte de communication chez Jakobson et la représentation dynamique, dans la perspective de la théorie de l'énonciation. Le code (ou la langue) n'étant pas unique, commun à l'émetteur et au récepteur, est internalisé par chacun comme compétence linguistique et paralinguistique (ce dernier indissociable du langage surtout à l'oral) propre. Les écarts de compréhension ou d'intercompréhension enregistrés dans assez de situations de 42 subjectivités auxquels elle consacre son analyse, lui font remarquer qu'il y a peu d'unités lexicales qui ne constituent des marques de la subjectivité. Elle ne conclut pas qu'il n'y a pas d'énoncés objectifs mais elle soutient que «...toute séquence discursive porte la marque de son énonciateur, mais selon des modes et des degrés divers. La seule attitude légitime, c'est d'admettre que toute séquence se localise quelque part sur l'axe qui relève des deux pôles infiniment éloignés de l'objectivité et de la subjectivité; la seule entreprise rentable, c'est d'essayer d'en identifier, différencier et graduer les divers modes de manifestation.» [id. p. 157] Contraintes de l'univers de discours Modèle d'interprétation [id. p.19] Compétences idéologiques et culturelle sont le résultat de la différence entre la langue de l'émetteur et la langue du récepteur.

Les deux protagonistes et en général les individus possèdent en dehors de la compétence linguistique (et paralinguistique) des compétences idéologique et culturelle (ou encyclopédiques), c'est-à-dire des savoirs qu'ils ont sur le monde et qui influent, évidemment, sur leurs compétences linguistiques respectives. Le niveau et la qualité de ces compétences dépendent de l'histoire existentielle de chaque individu, mais elles ne sont pas identiques. Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE Les déterminations psychologiques et psychanalytiques, différentes aussi, influent sur les opérations d'encodage et de décodage. Ces compétences et déterminations de différentes natures font partie de et définissent la personnalité de chacun – émetteur et récepteur – et exercent une influence peut-être implicite mais déterminante sur l'échange verbal. L'univers de discours est constitué des données situationnelles (la nature écrite ou orale du canal de transmission et l'organisation de l'espace communicationnel) et des contraintes rhétoricothorétiques qui pèsent sur le message à produire [29, p. 20]. Ces deux éléments contraignent le choix des items lexicaux nécessaires pour la construction du message et imposent un certain décodage. Les deux modèles de production et d'interprétation caractérisent l'émetteur et respectivement le récepteur. En réalité, chacun doit posséder l'analyse; en découvrant les structures énonciatives fonctionnant au niveau de la phrase, il explique pourquoi la phrase ne fait pas partie du système formel de la langue; il place au centre de l'activité énonciative le sujet parlant, l'ÉGO, par rapport auquel on détermine tous les autres paramètres temporels et spatiaux, certaines formes de parenté), le rôle des catégories de l'affectif et de l'évaluatif dans le choix des unités lexicales; d'autres interventions 'subjectives' du locuteur concernant l'organisation des faits rapportés, différents types d'interprétations qui témoignent d'une certaine attitude du locuteur par rapport aux faits dénotés [id.] Pour Kerbrat-Orecchioni, la problématique de l'énonciation «c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la 'distance énonciative').» [29, p. 32] La subjectivité Les deux catégories d'unités mentionnées et que Kerbrat-Orecchioni va inclure dans la classe des Compétences linguistiques et para-linguistiques EMETTEUR Reformulation du schéma de Jakobson Une partie des critiques adressées au schéma de la communication de R. Jakobson ont été formulées par Kerbrat-Orecchioni et sont à la base du nouveau schéma qu'elle a conçu et qui se présente de la manière suivante: Compétences linguistiques et para-linguistiques REFERENT encodage –MESSAGE – décodage Canal RECEPTEUR Compétences idéologiques et culturelle Déterminations «psy»- Déterminations «psy» Contraintes de l'univers de discours Modèle de production Ce schéma met en évidence la différence entre la représentation statique ou mécaniste de l'acte de communication chez Jakobson et la représentation dynamique, dans la perspective de la théorie de l'énonciation. Le code (ou la langue) n'étant pas unique, commun à l'émetteur et au récepteur, est internalisé par chacun comme compétence linguistique et paralinguistique (ce dernier indissociable du langage surtout à l'oral) propre. Les écarts de compréhension ou d'intercompréhension enregistrés dans assez de situations de 42 subjectivités auxquels elle consacre son analyse, lui font remarquer qu'il y a peu d'unités lexicales qui ne constituent des marques de la subjectivité. Elle ne conclut pas qu'il n'y a pas d'énoncés objectifs mais elle soutient que «...toute séquence discursive porte la marque de son énonciateur, mais selon des modes et des degrés divers. La seule attitude légitime, c'est d'admettre que toute séquence se localise quelque part sur l'axe qui relève des deux pôles infiniment éloignés de l'objectivité et de la subjectivité; la seule entreprise rentable, c'est d'essayer d'en identifier, différencier et graduer les divers modes de manifestation.» [id. p. 157] Contraintes de l'univers de discours Modèle d'interprétation [id. p.19] Compétences idéologiques et culturelle sont le résultat de la différence entre la langue de l'émetteur et la langue du récepteur.

Elle considère que le sens des déictiques reste constant à travers les différents emplois et ce sens est la désignation d'un paramètre de l'énonciation. En échange, ce qui varie avec la situation, c'est le référent des unités déictiques. Ainsi, par exemple, le déictique je fournit toujours la même information, il a un sens constant: il désigne «le sujet d'énonciation» [29, p. 36-37]. Le référent sera toujours un autre, correspondant à la personne qui emploie je, qui se désigne comme je dans une activité de communication. Kerbrat-Orecchioni constate qu'à part les déictiques classiques, qu'il y a dans la langue d'autres unités dont le référent change suivant la situation, tels: les prépositions temporelles:depuis y – implique que y est antérieur à T0 = temps de l'énonciation; à partir de y où y = simultanément ou postérieur à T0; les adjectifs temporels: actuel, moderne, ancien, futur, prochain, les unités de localisation spatiale:devant, 43 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE derrière, à gauche, à droite, etc [29, p. 48-49], des termes de parenté sans déterminant: papa, maman [id. p. 54] et elle propose d'élargir la classe des déictiques en faisant entrer les catégories d'unités sus-mentionnées. Pour Kerbrat-Orecchioni, le problème des déictiques se rapporte à la référence vu qu'à chaque emploi de ces termes le référent change et doit être identifié. D'où la définition suivante: «ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir: le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants nous= je+non-je vous = tu + non-je de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur, et, éventuellement, de l'allocataire» [29, p. 36] Afin d'attribuer un contenu référentiel précis aux pronoms personnels, le récepteur doit prendre en considération la situation de communication, nécessaire et suffisante pour les déictiques je-tu; nécessaire mais non suffisante pour il(s)/ elle(s) qui sont à la fois des déictiques (indiquent simplement que l'individu dénoté n'est ni locuteur ni allocataire) et représentants (exigent un antécédent linguistique). L'identification du/des référent(s) est plus difficile avec les pronoms pluriels qui renvoient à plusieurs combinaisons de référents possibles: je+ tu (singulier ou pluriel), nous inclusif je+il(s) nous exclusif je+ tu +il(s) tu pluriel – déictique pur tu + il(s) = déictique + contextuel [29, p. 41] personnes locuteur JE non locuteur NOUS Allocataire TU VOUS1 non allocataire(s) IL(S) – ELLE(S) VOUS2 [p.42] Sur la base de la distinction entre énonciation restreinte / énonciation étendue, Kerbrat-Orecchioni définit les déictiques comme «un sous-ensemble des unités 'subjectives' qui constituent elles-mêmes un sous-ensemble des unités 'énonciatives'.» Elle admet «trois catégories – personnelle, temporelle et spatiale – de fonctionnement déictiques.» [id. p. 69] Oswald Ducrot l'insertion du contexte ordinaire mondain La contribution D'O.

Ducrot au développement de la linguistique énonciative concerne: le rapport entre signification de la phrase – sens de l'énoncé – contexte situationnel; la théorie de la polyphonie Les lois du discours et la théorie de la présupposition (qu'il interprète comme un acte de 44 langage) appartiennent au domaine de conversationnelle et de la théorie des langage respectivement. Les ouvrages de pour les problèmes que nous allons sont indiqués dans la bibliographie. L'analyse actes de référence présenter Signification de la phrase / vs/ sens de l'énoncé Pour Ducrot, la phrase est «...un être linguistique abstrait, identique à lui-même à travers ses diverses occurrences.» [21, p. 21] C'est une structure abstraite répétable. Cette structure abstraite a une signification, c'est-à-dire une valeur sémantique qui lui est attribuée par le composant linguistique.

L'énoncé représente l'occurrence particulière, la manifestation concrète de la phrase dans une situation d'énonciation. L'énoncé a un sens qui lui est attribué par le composant rhétorique, à la suite Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE du traitement de la signification. Le sens représente la valeur acquise par la phrase lors d'une occurrence particulière. Il résulte de la conjugaison de la signification de la phrase et de la situation d'énonciation. C'est ce que Ducrot appelle «la machinerie du sens», schématisée de la manière suivante: la valeur argumentative d'une phrase. Dans Il fait beau mais j'ai mal aux pieds, la première partie de la phrase aurait conduit à une conclusion contraire à celle qui découle de la deuxième partie: Il fait beau mais j'ai mal aux pieds A (la phrase) 1 composant linguistique A' (signification de A) On ne connaît pas la vraie conséquence tant que le locuteur n'assume pas la phrase, ne la prend pas en compte. Dès qu'il le fait, on sait que: X (le contexte) Il fait beau mais j'ai mal aux pieds 2 composant rhétorique sens de

Appréhension non ifs [20] Ducrot discute donc deux étapes dans l'élaboration du sens: «La première trait de la phrase à la signification, et la seconde, de la signification au sens» [21, p. 22] Il fait remarquer que la situation d'énonciation n'opère pas sur la phrase mais seulement sur la signification; également, elle n'opère pas sur la valeur des sens [22].

23] Ducrot développe une «conception énonciative du sens» (1980-43) conformément à laquelle le contexte situationnel (énonci) intervient deux fois dans l'interprétation du sens de l'énoncé. C'est ce que met en évidence l'analyse des deux rôles du compositant rhétorique. Le premier rôle de ce compositant est l'instanciation référentielle et argumentative. Lors de l'instanciation référentielle, le contexte aide à l'identification des référents correspondant aux déictiques. C'est un aspect de ce qu'on appelle «la prise en compte des sujets parlants ordinaires et du contexte ordinaire mondain.» [24, p. 185] L'instanciation référentielle permet d'identifier les référents des déictiques je,tu,ici, ce soir, dans je viendrai ici ce soir. L'instanciation argumentative consiste en l'interprétation des opérateurs indiquant Dialogos 8/2003 conséquence (je vais sortir, me promener, etc.) conséquence opposée (je ne peux pas sortir, l'orage arrive, etc.) je vais sortir je reste Dans ce cas, il s'agit de la prise en compte des usages ordinaires du langage, donc de l'usage qu'un locuteur particulier fait, par exemple, de la phrase ci-dessus qui reçoit une autre interprétation que celle à laquelle on s'attendait [24, p. 185] A la suite de ces deux étapes, on aboutit à ce qu'il appelle le 'sens littéral' d'une phrase. Ducrot considère que les phrases fonctionnent comme des instructions (ou contiennent des instructions) qui nous orientent vers l'interprétation appropriée, suivant la situation. Le second rôle du compositant rhétorique est de mettre à l'œuvre un ensemble de principes – appelés lois du discours – qui devraient nous aider à repérer le sens d'un énoncé. Il fait chaud n'a rien dans sa signification qui puisse agir comme une instruction qui nous aide à justifier l'emploi dans telle circonstance.

Mais, moyennant les lois de discours, les circonstances de la situation, on aboutit à interpréter le sens de l'énoncé.

Les deux rôles déterminent Ducrot à parler de deux sous-composants rhétoriques: «Un premier ferait tout le travail d'instanciation référentielle et argumentative, et produirait une première ébauche de sens - appelons-la, pour abrégér, 'le sens littéral'. Quant au second, il opérerait...d'une part sur le 'sens littéral' et, d'autre part, sur les circonstances d'énonciation qui interviendraient ainsi une seconde fois dans l'interprétation.» [21, p.

23] En représentation graphique, on a: 45 PREMIERE ASSISE THEORIQUE PHRASE SITUATION Le compositant linguistique «décrit la phrase» informe les «Signification de la phrase» 1er rôle «Sens littéral» 2e rôle «Tout le travail d'instanciation référentielle et argumentative» que la signification «exige» Lois de discours + effets de sens sans rapport direct avec «les caractères spécifiques de la signification phrasique» sous-compositant rhétorique no 1 sous-compositant rhétorique no 2 «Sens de l'énoncé» A ce qu'on voit, l'appel au contexte s'effectue à deux reprises, pour trouver le «sens littéral» de la phrase et pour trouver «le sens de l'énoncé». La théorie de la polyphonie O. Ducrot rejette le postulat de l'unicité du sujet parlant, conçu comme l'être concret participant à une situation de communication. Il distingue deux couples qui peuvent renvoyer aux mêmes individus ou à des individus différents, à savoir: locuteur/ allocutaire et énonciateur/ destinataire(s). Le locuteur est l'auteur des paroles et l'allocutaire est celui auquel le locuteur s'adresse en prononçant ces paroles. L'énonciateur est celui qui accomplit les actes illocutoires - l'agent de l'acte illocutoire - et le destinataire est le patient des actes, celui qui doit accomplir le contenu propositionnel ou en subir les conséquences. Ainsi, par exemple, dans 'J'ai cessé de fumer', le locuteur est unique, c'est celui désigné par je mais il y a plusieurs énonciateurs, ie, celui qui déclare ne plus fumer et celui qu'un autre qui a affirmé que le locuteur fumait et auquel l'énoncé s'adresse qui a provoqué cet énoncé, un ou plusieurs individus. Dans l'ordre sera maintenu coûte que coûte il y a un allocutaire, la population à laquelle le ministre de l'intérieur s'adresse et plusieurs destinataires: les «bons citoyens et les «fauteurs de désordre» qui peuvent s'identifier ou non à l'allocutaire [23]. Dans les développements ultérieurs, Ducrot va changer les définitions: le locuteur devient locuteur en tant que tel, responsable de l'énonciation – celui qui prononce les paroles – et locuteur 46 comme être du monde. L'énonciateur n'est plus responsable des actes illocutoires, il se réduit à l'entité «aux entités) dont on entend la voix/les voix à travers l'énoncé. [39, p. 307] La théorie de l'énonciation d' Antoine Culioli A. Culioli développe une théorie de l'énonciation complexe mais, en même temps, difficile à saisir en profondeur vu que d'un côté, «l'appareil formel» construit exige des explications plus détaillées – en dehors du corps de la théorie – et que, d'un autre côté, la pensée même qui le soutend et le fait fonctionner est difficilement accessible à ceux qui n'ont pas l'habitude des démarches formalisées. C'est pourquoi, dans ce qui suit, nous allons donner un aperçu, des plus généraux, de la théorie culiolienne, en nous appuyant sur les travaux de synthèse de [9], [26], [10]. Cet aperçu concerne: les fondements théoriques et épistémologiques de la théorie; la démarche linguistique; les caractéristiques énonciatives de la théorie; le modèle de la lexis. Fondements théoriques et épistémologiques de la théorie d' A. Culioli Culioli rejette la conception suivant laquelle la langue est un instrument, un code neutre auquel les sujets font appel pour encoder ou décoder des messages à propos de référents extralinguistiques [26, p. 129-130]. Tant que les sens Dialogos 8/2003 PREMIERE ASSISE THEORIQUE d'un énoncé résulte de la double interprétation – de l'émetteur et du récepteur – on ne peut pas considérer la langue un code neutre. [15, p. 85]. Pour Culioli, le domaine d'étude de la linguistique est «le langage appréhendé à travers les langues naturelles.» [13, p. 1] Cela signifie que la tâche du linguiste est d'étudier les langues (les plus diverses possibles) pour en extraire les propriétés communes, donc généralisables. L'ensemble de ces propriétés (réparties à plusieurs niveaux de structure) constitue le langage. Les langues seront étudiées non pas en tant que système ou code mais à travers leur fonctionnement en discours. L'objet d'étude de la linguistique devient donc l'activité discursive du sujet parlant, avec toutes ses caractéristiques et tous les facteurs qui la contrôlent.» [9, p. 312] Le déplacement de l'analyse du niveau systémique au niveau discursif a pour conséquence l'obligation d'articuler – lors de l'analyse – l'élément linguistique avec l'extra-linguistique et aussi la nécessité de faire appel, pour l'interprétation des énoncés et de l'activité langagière, non seulement aux données de la linguistique mais aussi aux données des autres disciplines connexes. C'est ainsi que le langage devient «un système ouvert» à toute réflexion ou démarche qui pourrait en améliorer la description. [15, p. 87] Par une démarche formalisatrice, les propriétés communes dégagées des discours de différents langues peuvent s'articuler dans «un modèle du langage défini dans son ensemble» [26, p. 128], la linguistique devenant, de la sorte, une activité formalisatrice [9, p. 312] «Construire de tels modèles, c'est refuser de réduire le langage et refuser de ramener la linguistique à n'être qu'une collecte de phénomènes individuels; c'est permettre de poser les problèmes théoriques, se contraindre à une métalangue commune et à des modes de raisonnement rigoureux. C'est ainsi qu'on pourra axiomatiser la linguistique et peut-être la formaliser.» [13, p. 13] Pour Culioli, la formalisation n'est pas un but en soi, elle intervient après la mise au point de la théorisation linguistique, pour permettre «un traitement rigoureux et exhaustif de certains points locaux de la théorie dont l'interprétation rendra possible la confirmation ou l'invalidation des hypothèses et des constructions théoriques. [26, p. 131-132] L'élaboration d'un tel modèle du langage représente donc la finalité de l'activité linguistique, résultat de la coopération entre la linguistique et d'autres sciences, la psycholinguistique en tout Dialogos 8/2003 premier lieu. Culioli considère essentielle la confrontation de la théorie linguistique avec les observations des psycholinguistes. Si les hypothèses théoriques sont confirmées, vérifiées par l'expérience, la théorie est valide. Sinon, il faudra renoncer à ce qui n'est pas confirmé et recommencer l'analyse. [id.] La démarche linguistique Culioli propose une démarche de nature métalinguistique car les phénomènes observés doivent être décrits, symbolisés et organisés sous forme de modèles. Les étapes de cette démarche seraient les suivantes: se livrer une description minutieuse des langues diverses; dégager les propriétés des systèmes d'opérations linguistiques qui semblent être en jeu et les représenter dans un modèle, constitué d'un ensemble d'hypothèses métalinguistiques qui devra être validé ou corrigé en revenant aux données d'observation et en recommandant la démarche; l'appareil formel construit pour l'élaboration du modèle doit être défini et justifié.

[9, p. 316-317] Pour résumer: à partir des données empiriques étudiées, le linguiste construit un modèle – ayant un puissant degré de généralité – qui devra être vérifié et validé empiriquement, par la génération d'énoncés qui seront vérifiés pour voir s'ils font partie ou non de la langue. [id.] Le corpus soumis à l'analyse doit comprendre tous les types de textes, parlés et écrits, avec les caractéristiques principales de la situation de discours où ils ont été produits ou censés se produire. Culioli considère qu' «il faut travailler à contexte explicite, c'est – à-dire en posant explicitement comme éléments à analyser, l'intonation, la prosodie, les pré-supposés, le discours antérieur ou celles des caractéristiques présumées pertinentes pour l'analyse.» [9, p. 318] Ces textes, ou plutôt les énoncés qui les constituent, seront «soumis à diverses manipulations pour en définir les limites et les conditions de manifestation» en vue de dégager les propriétés communes générales recherchées. [id.] Les caractéristiques énonciatives de la théorie Le cadre formel assigné à l'analyse linguistique est celui de l'activité langagière avec tous les paramètres caractéristiques de la situation de discours dans son ensemble. Dans ce cadre seront 47 PREMIERE ASSISE THEORIQUE étudiées les opérations effectuées par la production/ compréhension des énoncés et le déroulement de l'activité langagière. Dans la structure des énoncés on retrouve des accents de l'activité langagière qui renvoient à des ensembles de règles et d'opérations communes de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres caractéristiques de la situation de discours, intervenant dans l'activité langagière, sont l'énonciateur et le co-énonciateur qui correspondent à des opérations de production/ reconnaissance en déterminant de la sorte, l'interchangabilité de ces opérations. Pour Culioli, «les deux sous-énonciateurs sont les termes primitifs sans lesquels il n'y a pas d'énonciation.» [15, p. 88] et qu, avec la situation d'énonciation, laissent leur marque dans la structure des énoncés: indices de personnes, modalités, temps, aspect, etc. [26, p. 129] Avec la situation d'énonciation, l'énonciateur et le co-énonciateur sont définis comme des concepts théoriques, des primitifs dans l'acceptation de Culioli, intégrés à la théorie générale.

Ils n'ont plus une fonction descriptive mais explicative car «l'analyse linguistique ne vise plus «simplement les processus d'encodage et de décodage mais les processus de production et de compréhension d'un énoncé ou d'un texte produit par un énonciateur face à un énonciataire.» [10, p. 59] Le terme de co-énonciateur a été introduit dans la linguistique énonciative par A. Culioli pour souligner que «l'analyse énonciative en fait une énonciation, que les deux partenaires y jouent un rôle actif. Quand l'énonciateur parle, le coénonciateur communique aussi: il s'efforce de se mettre à sa place pour interpréter les énoncés et l'influence constamment par ses réactions...tout énonciateur est aussi son propre coénonciateur qui contrôle et éventuellement corrige ce qu' il dit.» [30]. Ce terme a connu une certaine évolution, de sorte qu'on parle aujourd'hui de plusieurs types de coénonciateurs, à savoir: le coénonciateur – auditeur qui peut intervenir immédiatement sur l'énonciateur; le coénonciateur lecteur dont les caractéristiques sont précises et définies; le coénonciateur observateur qui agit sur la situation et non sur le fonctionnement d'un mécanisme indépendant des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il y a perpétuellement «construction interprétative des phénomènes de surface (des énoncés) par les énonciateurs.» [15, p. 87] En dehors de l'activité signifiante des énonciateurs, les énoncés n'ont aucun sens intrinsèque. [id, p. 315] Sur la base de cette présentation, nous pouvons conclure en affirmant que la théorie de Culioli est une théorie des sujets en situation et non une théorie des mécanismes indépendants des unités en langage. Culioli passe d'une linguistique des usages à une linguistique des usages abstraits, de nature linguistique et épilinguistique, apprises par le sujet parlant et qu'il doit maîtriser pour faire fonctionner son système linguistique ou sa compétence. Les paramètres de l'énonciateur se construit une représentation, influencée par le genre du discours. Évidemment le coénonciateur réel n'arrive jamais à saisir les signaux émis lors d'un énoncé, mais il s'agit d'un énoncé qui correspond entièrement à l'image du coénonciateur modélé [37, p. 15-16] Les énoncés, produits de l'activité langagière, construction effectuée dans le cadre de la situation d'énonciation, par la mise en oeuvre d'un système de règles et d'opérations, appelé grammaire, [9, p. 313] Plusieurs opérations sont nécessaires pour la production/compréhension d'un énoncé, à savoir: une opération logique, de choix de la structure de l'énoncé (de la relation primitive); des opérations de référénciation grâce auxquelles les énoncés renvoient à la réalité extra-linguistique; des opérations de repérage qui donnent l'orientation référentielle de la relation primitive et des opérations de modalisation visant la manière dont le sujet se situe par rapport à ce qu'il est en train de dire et par rapport à son interlocuteur. [36, p. 43] Cette construction des énoncés a pour but la transmission d'un sens ou d'un contenu. Pour Culioli, le sens ne peut pas être défini en dehors de la situation d'énonciation considérée. D'abord, le sens est «le résultat d'une construction cognitive du sujet, qui renvoie à des objets extra-linguistiques, avec leurs propriétés physico-culturelles.» [9, p.313314] Mais le sens n'est pas seulement construit par le locuteur, il est reconstruit par l'auditeur, dans le même contexte d'énonciation, moyennant les opérations référentielles: «c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens.» [13, p. 3] Il s'ensuit que le langage ne peut pas être interprété comme «un code formel qui établit une correspondance bi-univoque entre le son et le sens» [9, p. 314] du moment que dans l'activité langagière il